

Mme de moisselle Roachard
Institutrice

Stagiaire

Madame Gervais
Institutrice à Amiens

LEADER'S WORKSHOP

avec la collaboration de deux grands élèves de l'école d'Amiens

Jean Pradel

Gervais

LE CHÂTEAU D'AUZEVILLE



2

vant de faire l'étude particulière de chacun des châteaux d'Auzeville, il semble nécessaire de donner une brève histoire de la commune.

On vient l'origine du mot : Auzeville ? Dans les fondations d'une briqueterie placée près de la voie romaine à Auzeville des ouvriers ont découvert des pièces d'or à l'effigie de longtemps, et à été le théâtre d'une des origines plus anciennes des Gaulois. Il fut des Gaulois nommés Auzeville, dans le quartier S. Jean. Géraldus écrit dans son écrin :

"Auzeville : ville des Gaulois, des alisiers - ville des eaux - Auzat, Azat, Auzat."

Auzeville est située dans le canton de Castanet à environ 9 km de Toulouze sur une colline dont l'instillation de l'ordre de S. Jean de Jérusalem dans la région. Le château de S. Paulat est bâti sur l'emplacement que le Roi Louis IX (ou Louis l'ouis) donna à l'abbaye de Cluny pour se rendre de Toulouse à Castanet, ainsi que le Moulin de la Roquette qui fut donné en 1328 et 1350 à l'abbaye de Cluny. La Roquette fait partie de l'ancien territoire d'Auzeville à un des ascendans de Pierre de Roquette qui, en 1441, la possède encore. Il possède une partie de Ramonville. S. Agne fait partie d'Auzeville. La Comtesse appartenait à la famille. Le territoire d'Auzeville est presque tout entier en possession de l'abbaye de Cluny. Monseigneur d'Auzeville à l'époque où le fief devient le plus apparent de la noblesse. Ses dénominations de 1558 et de 1639 nous indiquent que M. de Guerats, docteur en médecine d'Olivier avocat au Parlement sont coseigneurs d'Auzeville. M. Guerats habite à S. Paulat et occupe certainement Marly, appelé dans les archives Marly. M. de Guerats et M. de

toujours coseigneur jusqu'en 1675. Il aura de l'août déclaré posséder une propriété achetée à Pierrefitte de Roquetaillade : "Les Frères sans douce. Les dénominations de 1689 apportent un changement assez important dans la répartition des châteaux. Marie de Roquier, Dame de Lier, Alix de Querret et sa femme La Jouissance de tous les priviléges que Louis XI avait accordé aux Querrets et que tous les successeurs de ce roi avaient confirmé. Elle se déclare coseigneur avec M. Georges de Laryrac qui possède le château à quatre tours, c'est à dire Marly. En 1722, Catherine de Lamborch veuve de M. Jacques de Querret revenant la possession de la seigneurie d'Auzerville, la marie par acquisition à la dame de son M. Olivier de Laryrac, trésorier général de France [Cos Marly, La Comtesse] Mais ce dénombrément est aboli en 1741 en accuse la dite dame d'usurpation. Ses biens qu'elle avait achetées en 1731 sont rattachées au domaine du rois; ceci n'est d'ailleurs pas une mesure extraordinaire. On est en 1412, tous les biens d'Auzerville avaient été rattachés au domaine royal, à la suite du décès de Géraud de Marchoe. Son successeur Jean Castelnau, [C.] ayant pas produit les titres qu'on lui demandait perdit tous ses droits. Madame de Limborch prétendit que les Querrets avaient acheté leurs biens à Castelnau. On réalise ceux qu'à partir de cette date déclareraient posséder des biens se les étaient transmis sans tenir compte de l'ordonnance de 1412.

La liste des propriétaires de fonds établie en 1750 indique que Madame d'Auzerville possède deux châteaux avec hougs, remises, pigeonniers [Cos Marly, La Comtesse] et M. Clauzolles, avocat au Parlement possède une maison, un pigeonnier, un troupeau [le Chaper]. À partir de cette époque, il devient plus facile de retrouver l'histoire des châteaux, car les habitants du village, eux-mêmes, nous ont communiqué en même temps que leurs propres souvenirs, ceux que leurs ancêtres leur avaient transmis. Monsieur du Bernard dont beaucoup de personnes connaissent l'existence, possédait le manoir de Louis en 1809. C'est une date assez récente. Cela sont les grands noms de ceux qui tournent à tour dans les temps qui précédent la révolution de 1789. Entre les châtelains d'Auzerville "ce pays de Cocagne" comme le surnomment Charles IV, Jean le Bon, Charles V et Charles VI, à cause de la "coco" gousse d'une plante tinctoriale le "pastel" cultivée alors en abondance et qui faisait la richesse des cultivateurs de la région, d'où le surnom :

"Le pays à son nom cocaigne [cocagne]
Qui plus i dort, plus i gaaigne [gaigne]"

Le pastel a disparu, mais Auzerville, mérite encore son surnom, par son site, son climat, ses fleurs, son charme, son intérêt historique, qui en font un joli petit village.

丁巳正月廿二日



Le château est situé sur une colline qui domine le village. Il s'agit d'un édifice de deux étages, avec un toit à deux pentes et des fenêtres en pierre. L'intérieur est richement décoré, avec des plafonds peints et des meubles en bois précieux.

Le château a été construit au XVII^e siècle, probablement pour la famille des Clermont. Il a été plusieurs fois modifié au fil du temps, notamment au XIX^e siècle, lorsque il a été transformé en hôtel. Aujourd'hui, il est un hôtel de luxe, avec des chambres confortables et des restaurants gastronomiques.

Le château est entouré d'un jardin paysager, avec des allées ombragées par des arbres centenaires. Il y a également un étang et une serre tropicale où sont exposées des plantes exotiques.

Le château est accessible par une route étroite et pavée, qui mène à un parking réservé aux visiteurs. Il y a également un parking pour les véhicules de service et un parking pour les vélos.

Le château est ouvert tous les jours, de 9h à 18h. Les visites guidées sont organisées tous les jours à 10h, 14h et 16h. Les tarifs varient en fonction de la saison et de la durée de la visite.

Le château est également accessible en bus, grâce à une ligne de bus qui dessert la ville. Le bus part de l'arrêt central et arrive devant le château.

Le château est un véritable bijou de l'architecture française, qui mérite vraiment une visite. N'hésitez pas à réserver votre chambre dès maintenant !

JANAINTE SAINT JEAN



histoire du **M**anoir **S**aint **J**ean ne saurait être séparée de celle de **S**aint **P**aul et car ces deux châteaux semblaient aussi anciens l'un que l'autre. **P**oilloux, professeur à la Faculté des Sciences de **D**ijon, avance que le **M**anoir s'appelle **S**aint **J**ean et dans la cour, existe une plaque qui porte l'inscription suivante :

MBRE DU ROY CHEV
LIER DE SON ORDRE
MICHEL BARON DE
HYDRA ET BESPLATS

L'ordre des **S**aint **J**ean de **J**érusalem comportait de nombreuses commanderies, en particulier la commanderie de **H**uyusbian ou **H**achyora et celle de **B**esplats. Cet ordre fondé en 1048 s'était donné la mission d'héberger les pèlerins qui allaient en **T**erre **S**ainte. Il s'établit à **C**onlouze en 1116, et le **M**anoir [de **S**aint **J**ean] était un de leurs nombreux fiefs installés en banlieue **L**ourlouzaine sur les terres des comtes du **L**anguedoc. Ils se sont perdus jusqu'à la fin de l'ancien régime sous le nom de **G**henuliers de **M**alois, délaissant les places qu'ils occupaient en **F**rance. Le mot "baron" inscrit aux cette plaque n'avait pas le sens qu'on lui attribue aujourd'hui. Un baron de l'ordre de **S**aint **J**ean de **J**érusalem était le chef des guerriers du seigneur. Il semble donc que la plaque ait été édifiée en l'honneur de **M**ichel, chef des guerriers des commanderies de **P**echiora et de **B**esplats. En 1611 la vente des places et seigneuries de **P**echiora et de **B**esplats fut consentie par Marguerite de **P**alois, comtesse du **P**alois, au profit de **J**ean **M**assau avocat à **P**aris. À partir de ce moment, les comtes de **P**echiora versèrent les droits seigneuriaux qu'ils payaient autrefois à Marguerite de **P**alois, comtesse du **P**alois, au nouveau propriétaire **J**ean **M**assau. Il semble que ce soit vers cette époque que l'île d'habitation ait été construite, car elle est de style **Renaissance** et date en 1740 le manoir fut rattaché au domaine royal et revendu comme bien national à **D**ubois.

En 1789 M. Dubernard habite le manoir. Il est originaire d'une famille de Givrons anoblie par le Capitoulat, Président de la Chambre à la cour royale du Parlement. En 1809, la famille de M. Dubernard possède encore Jean et reste d'ailleurs à plus d'un siècle. Le dernier des membres de cette famille qui possède le château est M. Jean Dubernard juge de paix du Canton d'Argentie [Mayenne]. Le château passe entre les mains de M. Pierre Martin Douyat en 1893. Il le passe à M. Baccare en 1923. Mais c'est M. Jassagneau qui lui succède et revend ensuite le manoir en 1935 à Mme et M. Hervieu, les possesseurs actuels.

M. Hervieu a fait habilement restaurer le manoir, en essayant de conserver presque intacte la partie constituée par les tours. L'escalier de bois qui mène au sommet du donjon est tout branlant. Une des deux tours est plus importante que l'autre. Les portes et les fenêtres ont gardé leur ancienne structure, il n'est même deux fenêtres à cognillets; les ferrures, les charnières sont intactes. Dans le salon la plaque de fonte qui occupe le fond de la cheminée est ornée d'un blason à trois fleurs de lys, surmonté de la couronne royale. Est-ce le blason d'Arzeville et le symbole du rattachement au domaine royal? Il semble que cette cheminée date du XVIII^e siècle. Dans la salle des gardes il existe une autre cheminée dont le plâtre a été gratté. Elle comporte un tortil de baron et le chiffre correspond à la lettre B. On ignore la provenance et la date de cette destruction. Est-ce le souvenir de la commanderie de Besplat? Je ne saige le plus intéressant est sans doute la plaque signalée plus haut qui nous a permis de retrouver la trace de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. D'ailleurs M. Hervieu professeur à la Faculté de Médecine, avait déjà fait des recherches qui nous ont rendu un précieux service car Mme Hervieu a eu l'amabilité de nous les communiquer. C'est d'ailleurs les propriétaires actuels qui pour des raisons personnelles ont baptisé S. Jean : Manoir S. Jean : Louis. La propriété autrefois était mitoyenne à celle du Chaperon où des frères Chartreux s'étaient installés au XVI^e siècle. Un souterrain reliait alors les deux châteaux et devait communiquer avec celui de S. Jeanlet. Aujourd'hui S. Louis est entouré d'un grand parc dans lequel une annexe appelée l'Orangerie pour sa ressemblance avec Herguielles. Dans la cour, le vieux puits avec sa grande roue goutte le charme du passé et c'est une forte impression de poésie que l'on reçoit d'une visite au vieux Manoir.

ARTS

8



pendant l'empire des temps révolus. Marly en tant que construction est le château le plus ancien plus vieux même que *Saint-Pardoux* et *Louis*. lorsque on arrive devant le château, on est saupé par l'originalité et la splendeur de la façade. Il y a quatre tours. La restauration a été effectuée en 1945; elle a été dirigée avec beaucoup d'intelligence et de goût; on y sent l'artiste et la recherche de l'intellectuel. Ses fenêtres sont remarquables; elles ont exactement les proportions que celles du célèbre château d'Aizay-le-Rideau. La porte est dans le style gothique mais s'accorde fort bien avec l'ensemble de la construction. Ses murs sont recouverts de carreaux de faïence de truites. L'intérieur est magnifique également. Ses portes du salon sont décorées de vitraux. Un d'eux représente des rois couronnés et richement décorées. Deux portes du salon sont décorées de vitraux. Un d'eux représente un roi à l'âge de 16 ans; il était alors venu à Toulouze et avait été si bien reçu par les seigneurs qu'il a accordé de nombreux priviléges. On souvenait de ce séjour et de ces faveurs qu'avait fait la suite représentant le roi à genoux, l'épée au côté. Ce vitrail déterioré a été restauré par l'église Sainte-Ghienne représentant le roi à genoux, qui eut le rare mérite de transformer très rapidement son palais. L'intérieur est richement aménagé. Ses meubles sont tous de style. On retrouve dans les dessus est en onyx, l'imitation exacte et parfaite de ceux d'une table retrouvée dans les chambres.

M. M... a entrepris la restauration de Marly; il a découvert une ruine constitutive par un vieux mur de pierre. Il a démonté, il a détruit, il a reconstruit de 500 mètres de longtemps après. Il a démonté toutes ces pierres anciennes que les autres et avaient été mêmes certainement rapportées dans les murs de l'origine un monastère avec une chapelle. Il y a aussi

qui semble-t-il, aurait pu être la chambre de retrait ou oratoire. D'après toutes les recherches que nous avons faites, il se pourrait que l'abbé Philippe IV a donné la seigneurie d'Auzerville à la famille des de Roquebrune et à la place de Marly. Il n'est que la seigneurie d'Auzerville Jean d'Olivier co-seigneur fit transformer la chapelle et le monastère en ruines. Les deux premières tours qui sont semblables à celles de St-Morais et à celles brisées du Clapier datent probablement de cet époque. Dans le dénombrement de 1564 ordonné par le roi Louis XIV, Pierre d'Olivier déclare posséder un logis de pierres et de briques, à quatre tours, qui ne peut être que Marly. Ces deux autres tours avaient été édifiées dans l'intervalle après autorisation spéciale du roi. George de Layrac achète la propriété en 1689.主人 de Layrac en hérite quelques années plus tard. Par la suite Catherine de Limborch déclare que sa propriété, moitié par la force de transaction entre la dame d'Auzerville qui était héritière des biens épousé Monsieur de Raibes, habitant la Comtesse à Ramonville, moitié par acquisition à La dame Olivier de Layrac, bâgiorier général de France à Toulouse [1722] C'est donc Catherine de Limborch qui au moment Marly. Pourquoi l'a-t-on appelée Madame d'Auzerville ? Peut-être est-ce parce que son mariage fut toujours, seigneur d'Auzerville. Qu'importe est-il que le chemin qui conduisait Marly à la Commanderie de Queyras, depuis cette époque "chemin de Madame". Fait, ce la promenade de Catherine de Limborch fut à ce dénombrément de 1722 il y eut des contestations et la pretendue seigneurie de Madame de Limborch fut au domaine du roi en 1740. À partir de ce moment, l'histoire de Clos Marly peut être considérée comme parfaitement à celle des Frères. Les actes de l'Etat Civil nous indiquent en 1790 que M. Mercadier Marly est décédé. Sans doute Marly a-t-il fait partie comme les Frères des biens nationaux et M. Mercadier hérité ? Du moment où il devint propriétaire de ce château, il se fait inscrire aux registres de l'Etat Civil de Mercadier de Marly. Parmi les propriétaires qui succéderont à ce dernier, nous citerons M. Bechusque de Dailoff, M. Paumas, M. Marly-Roubichou, M. Breton et M. M... qui possède Clos Marly depuis 1945. Ses personnes âgées se souviennent dans les années 1940 que le Prince mit fin à ces dégradations. La famille entière et les sœurs demeurent en ruine toutefois. Le brillant neveu se souvient de l'entretien de Marly car le château, en mauvais état quand les Allemands l'occupèrent. Ceux-ci laissèrent derrière eux de véritables ruines.

entièrement le château. Il n'a trouvé que de vieilles pierres et reste persuadé que tout ce qu'il a été détruit ou endommagé. Il a conservé les vieilles ouvertures et les murs de fondation. Marly est un beau château, plus beau peut-être qu'aux temps heureux de sa construction. Il est entouré de belles allées de buis dirigeant encore les pas du promeneur vers "Les Frères", et le passé. Les châteaux d'Auzelle, Marly, bien que récemment restauré, est un de ceux qui évoquent l'ancien. Histoire de ceux qui vivent à l'ombre de leurs toits. Le petit cimetière qui domine toute la terre semble veiller encore sur les ruines du vieux monastère.

LE CHATEAU



roche de S^e Jean, M^e Clapier, bien que n'ayant plus quière l'apparence d'un château, a eu une histoire monnante et parallèle à la sienne. Il après les renseignements fournis par l'actuel propriétaire, il semble qu'il y ait déjà eu des bâtiments très anciens au XI^e siècle, qui auraient été détruits à plusieurs reprises par vétusté ou incendie au cours de la croisade. On ne sait presque rien sur les personnes qui y se pourraient successivement. On prétend que au XV^e siècle le château avait appartenu à l'ordre des Chartreux. A cette époque le château comprenait deux pavillons sur la façade Sud, et une tour qui était l'entrée de l'ancien cloître étendant tout. La façade Nord a été remaniée vers le XVI^e siècle. Il reste au second étage deux fenêtres à meneaux, dont les baies ont été agrandies à corps de ciseaux parce que leurs sculptures gisaient sur leur plan de récéption. La façade Sud la façade actuelle n'existe pas. Un porche de briques rouges à deux révolutions donnait accès de la place de réception du 1^{er} étage. La façade n'était pas décorée de statues; ce sont les empacements d'anciennes portes de croisées et de la porte d'entrée qui ont été moulés et installés en niches pour recevoir les statues qui étaient encore aujoud'hui. M^e Clapier fut occupé vers la moitié du XVIII^e par M. Flauville, membre d'une famille d'origine irlandaise, les Mac-Carthy. Ces statues représentent des membres de cette famille, grâce qui est l'image d'Irlande la muse de l'astronomie et de la géométrie. Ces irlandais quittèrent le village en 1791. La propriété fut alors démembrée, distribuée, occupée par d'autres. Enfin le commandant et représentant du Bernard, propriétaire de S^e Jean, racheta le Clapier. Il souhaitait que son château fût pour un souberrain et il est probable qu'à une époque assez ancienne, S^e Jean et le Clapier se rejoignaient seulement par le chemin qui conduisait à l'autre deux entrées, mais furent morcelés par ventes ou donations.

Il me faudra
avant tout de telles
petit fille du commandant Arbanère qui a hérité du Clapier. Ces histoires de S^e Jean et
de son frère ont été mêlées assez intimement par le fait qu'ils appartenaient à une même famille. Peut-on oublier
certainement qu'à l'origine les deux châteaux ne faisaient qu'une seule propriété? Peut-être le Clapier
et la résidence des chevaliers de Malte qui avaient fait de S^e Jean leur tour de guet. Toujours
en ayant perdu ses biens, le Clapier garde une histoire aussi passionnante que les au-
tres d'Auzenille.

MA MÉMORIALE



intoutré de son parc le château de M. Durante est le plus moderne des châteaux d'Auzenelle. Il fait face à la route nationale qu'il domine de toute sa majesté. Construit vers 1880 par M. Fabit il était un des plus beaux si ce n'est le plus beau des châteaux de la région. Il s'inspirait à la fois des châteaux de la Renaissance et des constructions à colonnes grecques. Il s'ouvrait à la fois par des portes-fenêtres sur une terrasse en grands salons du rez-de-chaussée et ouvrait par des portes d'une dizaine de marches. Il était entouré en pierre. On accédait à cette terrasse par un porche luxueusement meublé. Il se trouvait devant la souterraine. Ses deux étages du château étaient soutenus par un fronton triangulaire surmontait la partie centrale de l'édifice. Il partait de la façade principale un couloir qui débouchait dans une allée large et ombragée, la petite source au fond d'une grotte naturelle, la petite chapelle de chasse caché sous les roses, faisaient de cette résidence un belvédère, le pavillon de chasse pourtant que ses divers propriétaires l'avaient peu habité. M. Fabit fut le dernier de ce siècle à M. Bourdin qui le revendit à son tour à M. Trémoulet Durand au début de ce siècle. Le château fut alors presque en entier détruit. Il ne reste que le pavillon de chasse et le détruisit. M. Trémoulet Durand qui lui faisait subir quelques modifications pour une annexe anglaise nommée La Famille de M. Trémoulet le fait reconstruire en dressant une maison noble devant du bordure du chemin d'Auzenelle et à l'extrémité de la propriété où demeura plus d'un demi siècle. Elle a été construite par M. de La Martinière qui y habita et dont la famille y demeura jusqu'à la mort de son père. Au cours d'un banquet présidé par M. Boulin selectionna les vignes plantées pour cultiver des asperges célèbres pour leur finesse dans toute la région. Plus tard M. Boulin aspergea un certain renom. De nos jours le domaine de M. Durante n'est plus une belle propriété mais son château et ses jardins sont toujours très beaux et son parc. Bien doit être en effet plus agréable que de parcourir ses allées faire des et où l'âme retrouve sa sérénité.

MASSA

14

jet à l'écrit sur village de l'autre côté duquel se trouve un petit hameau nommé "Massal".
Le château est entouré d'un mur de briques et de pierres dont la façade sud rappelle le style du second empire. Le logis plus ancien présente deux ailes en saillie qui l'entourent.
Un étage au-dessus de l'ancien étage il existe quelques nobles qui font reculer devant les propriétaires.
Le mort de Massal provenait assez brutalement de la dépendance de la commune de Vauxville. Il y a quelques années les possesseurs du domaine déclarent qu'il y a une petite statue de la Vierge qui dans les temps anciens était dans le château dont se trouvait la consécration de ses propriétaires actuels le château fut détruit par un incendie qui détruisit également des objets de valeur et des fresques anciennes. La statue de la Vierge fut alors transférée dans l'église de Vauxville où elle est toujours conservée.

MÉMOIRES D'ANNECY



Le village d'Anzeville bientôt établi, le village dont l'histoire est si passionnante finirait de rester du passé : **A**ncienement retrouvé dans l'église paroissiale avec l'autel et toutes les autres églises qui appartenait à l'ancienne église. Il convient de dire tout au contraire. Les églises et chapelles d'Anzeville n'ont jamais été parties d'une grande église. Il est fort probable que la première chapelle, est celle des marines, construite au commencement de l'empereur Marc-Aurèle. Quant à la ferme de Roquette qui possède la plus belle église paroissiale, fut construite à l'époque tout de l'école. Le tableau, et la pierre sculptée sur laquelle fut édifiée, est détruite vers la fin du XVIII^e siècle. Il est probable que cette église fut détruite avec d'autre raison. Ses seigneurs du village furent accusés de posséder un fort à être encore. L'église actuelle a été construite vers le milieu du XVIII^e siècle. Les voleurs qui avaient pour but de porter les matériaux à l'église de "Bordé-Rouge" située à 9 kilomètres au sud-ouest de la chapelle d'Anzeville, ont détruit l'église et la chapelle. Les habitants d'Anzeville ont alors pris l'initiative de reconstruire l'église et la chapelle. Le résultat fut une église très simple et très modeste.

Il est intéressant de constater l'origine du nom de l'église. C'est à l'origine construites au bord de l'eau. L'autel principal, qui fut conservé à l'église de l'ancien village de Fleurie, fut remplacé par un autre. Cet autre fut conservé à l'église de l'ancien village de Fleurie. Il fut alors détruit. La nef fut alors détruite et remplacée par une autre. De nombreux vestiges de l'ancien édifice sont encore visibles dans le nouveau bâtiment.

Sur le fronton d'un des bras de la branche supérieure et desservant depuis 1800 à la ferme de III. Buc. La voie est très étroite et avec une pente assez forte et d'après les témoignages de l'époque il résulte que l'origine du nom de la ferme est due à l'ancien état de la route qui devait être fort étroite. Elle fut successivement détruite et reconstruite plusieurs fois au cours des siècles et achetée par M. Buc et refusé de la vendre à plusieurs propriétaires dont son fils Achille Buc. Le nom soleil a été donné avec le Buc pour la ferme et la place et connaît les châteaux des seigneurs qu'il servait et protégé.

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

17



l'histoire des châteaux d'Auzerville c'est l'histoire même de tout le canton si intimement liée à celle de la ville de Toulouse dont il dépendait jadis. Les seigneurs qui se sont succédés dans les divers châteaux ont le plus souvent occupé de hautes charges soit au Parlement, soit à la cour, soit dans l'armée. Si le roi des évêques, le Cardinal de La Tour d'Auvergne, était un Prince de l'Église. L'abondance des châteaux dans une si petite commune prouve qu'elle a été très charmant et fort riche même au Moyen Âge grâce à la présence de la "coco". Cette culture et de nombreux moulin tournaient alors sur les cours d'eau. On peut voir à l'origine Auzerville nommée fiefs des Templiers. Les couvents et monastères y furent nombreux et laissèrent parmi eux longtemps les terres d'Auzerville appartenant au roi de France. Peut-être est-ce l'origine trois flèches de l'azur. Au cours des siècles de son histoire Auzerville fut à plusieurs reprises le champ de bataille et les nombreux squelettes enfouis près de l'église en témoignent. Occupée à deux reprises anglaises, livrée au pillage et à la destruction pendant les guerres de religion et les deux dernières en 1589 et 1595 la commune a beaucoup souffert. Les épidémies ont décimé les habitants, mais aussi de ses ruines. Ses châteaux s'embellissent et deviennent plus nombreux; les routes bordées de beaux arbres sont rendues. La révolution de 1789 chasse les seigneurs de leurs domaines comme bien nationaux. L'insurrection royaliste de l'an VII trouva dans la région de Auzerville des combattants; il est probable que les barbaresques d'Auzerville furent alors fort utiles aux anglais; les troupes anglo-espagnoles campèrent; le quartier général s'installa au Clapier dans le prolongement d'aujourd'hui retrouvé et qui fut le quartier d'occupation des soldats britanniques qui s'aventurèrent sous les frênes ombragés de ces chemins et s'arrêté pour cueillir une

petite pomme ou une poire. Ces pommes étaient très sucrées et sucrées pour cuvrir une partie de leur pain.

ne peut resister insensibles à son charme. Celui qui plus favorisé pénétre dans les parcs de nos
forets rapporte au temps lointain du grand siècle quand les seigneurs et les dames suivaient en
file des bruis. **D**emand l'angélus à ses notes au clocher de l'église les ombres des moines
encore sous leurs châtres, perdus dans leurs prières, et cherchant dans
l'ombre la chapelle qui recueillait autrefois leurs oraisons.

LETTRE DE L'ÉCOLE NATIONALE DE L'ADMINISTRATION

Mémoire des départs de l'Administration - Robert Dutilh
(idem)
Mémoire du Marquise de
Montmorency (idem)
Mémoire de l'ordre de la Couronne (idem)
Mémoire sur les révoltes (idem)
Mémoire sur les révoltes dans les départements (idem)
Mémoire de l'ordre de la Couronne (idem)
Mémoire de l'ordre de la Couronne (idem)
Mémoire de l'ordre de la Couronne (idem)

ESSAIS



é toutes les châtelaines d'Arzenelle le château des Frères est un de ceux qui ont été les plus habiles et les plus réussis. Il a tout à fait l'allure des constructions de la Révolution avec ses tours et ses nombreuses fenêtres à meneaux. Il est situé tout près de Glos. Il appartient à quelqu'un d'distance de **Saint-Pénel**, qui n'a rien à envier à une propriété que possède l'un des plus beaux et les plus prestigieuses. Voici ce qu'il en décrit : "Les Frères" se composent d'une longue galerie de plusieurs portes, sur laquelle sont établies les toilettes. Des portes sont également établies dans les deux extrémités de la galerie et donnent accès aux deux étages. On trouve donc plusieurs intéressantes galeries qui ont été réalisées dans les deux dernières années. L'entrée principale n'est pas située dans l'angle droit, mais dans l'angle gauche, qui donne directement sur la place du château. Le château a été construit par un architecte nommé Delleret, qui a également réalisé pour le présent propriétaire la chapelle Sainte-Croix de la longue jardinière mur. Les deux galeries qui sont situées le long de la place sont également très réussies.

En 1641, des lettres patentes du Roi (10 monographies) autorisent un marchand tisserand nommé le sieur de Bouch qui possède une fabrique de tissus à la ville d'Arzenelle à faire un moulin à eau pour la fabrication de tissus et de velours. Les Frères Tissiers, le 8 juillet 1655, les Frères Tissiers de Paris emportent une collection de trois tissus et velours fabriqués déjà les Frères Gordon. Une construction analogique s'établit dans la même maison de la rue Bouchonneau, habilité depuis lors à faire des tissus et velours. Les deux constructeurs possédaient si aispidement que le 20 juillet 1711, les Frères Tissiers se trouvèrent assiégés pour rançonner son fils, le sieur de Bouchonneau, qui fut décapité à la porte de l'église de Arzenelle. Les Frères Tissiers achetèrent une propriété à Arzenelle d'où ils nommèrent leur village. Cependant il semble qu'ils ne soit pas eux qui aient fait la construction bien avant la date de 1741. D'ailleurs dans sa dénomination de 1664, M. le cardinal de Richelieu appelle ces terrains au nom de "Frères".

trois à Pierrefonds, et qui semble bien être dédié à "les Frères". C'est certainement lui qui a fait construire dans le milieu du XII^e siècle. Cependant les Frères Guillems ont donné leurs biens à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, lorsque ce dernier a été érigé. Les Frères possédaient cette propriété jusqu'en 1792, date à laquelle ils étaient laissés sans héritier. Entre 1793 et 1794, les biens à Pierrefonds sont vendus à un entrepreneur nommé Jean-Baptiste Dufort, qui a alors acheté les biens de la commanderie de Pierrefonds à son tour. En 1814, les Anglais se joignent au siège de Paris et font prisonnier l'agent de change à Pierrefonds, Charles Louis, qui fut tué à Pierrefonds. En 1830, le comte de Pierrefonds, Charles, le fils de Louis, vend ses biens à la Révolution française. Le château est vendu en 1830 pour 100 000 francs et acheté par le baron de la Ferté-Delherre. En 1845, Charles Dassier hérite du château, mais il laisse le château à sa fille, la baronne de la Ferté-Delherre, qui passe rapidement à son mari, Charles Dassier. Depuis cette époque, la propriété appartient à ses fils, Charles et Charles Delherre. Ces deux derniers remettent pour l'instant que les deux derniers propriétaires de Pierrefonds.